



INDUSTRIE LAITIÈRE

J. A. RUDDICK

COMMISSAIRE FÉDÉRAL DE L'INDUSTRIE
LAITIÈRE

1. Le nombre total de vaches laitières au Canada en 1911, d'après le cinquième recensement, était de 2,594,179. Le tableau suivant montre la répartition de ces vaches par provinces, par comparaison à 1901.

TABLEAU 1

VACHES LAITIÈRES AU CANADA

	1901	1911
Ontario.....	1,065,763	1,032,979
Québec.....	767,825	753,134
Nouveau-Brunswick	111,084	108,532
Nouvelle-Écosse....	138,817	129,302
Ile du Prince-Éd. .	56,437	52,109
Manitoba.....	141,481	155,337
Colombie-Britanniq..	24,535	33,953
Saskatchewan.....	56,634	181,146
Alberta.....	46,101	147,687

Totaux pour le Canada.....	2,408,677	2,594,179
Augmentation en dix ans.....		185,502

DÉBOUCHÉS OFFERTS AUX PRODUITS LAITIERS CANADIENS

15. En ces dix dernières années le Canada a exporté des produits laitiers à quelque trente pays différents mais ces quantités étaient très faibles, à l'exception de celles qui sont allées aux États-Unis, aux Indes occidentales et à Terre-Neuve. Le Royaume-Uni est encore et sera toujours notre marché principal.

16. En 1913 les importations de beurre aux États-Unis atteignaient le chiffre de 463,570,464 livres. Les importations de fromage de toutes sortes pendant la même période étaient de 257,328,848 livres et le Canada a fourni 56 pour cent de ces importations.

La diminution dans les expéditions de fromage venant du Canada a été compensée par une augmentation correspondante dans les expéditions venant de la Nouvelle-Zélande, le seul des autres pays qui alimente le Royaume-Uni avec du fromage de même catégorie que le fromage canadien.

Le fromage de la Nouvelle-Zélande n'a pas chassé le fromage canadien du marché. La Nouvelle-Zélande fournit simplement la quantité que le Canada n'a pu fournir.

Le fromage tient facilement la première place dans les importations du Royaume-Uni au double point de vue de la quantité et de la qualité. Les importateurs se plaignent seulement qu'ils ne peuvent en avoir assez.

Il serait très possible d'augmenter les expéditions de fromage au Royaume-Uni car le fromage canadien sera pris de préférence à celui de la Nouvelle-Zélande.

Quoique le commerce d'exportation ait toujours attiré le plus d'attention, il ne faut pas oublier que le commerce local est de beaucoup plus important et cinq fois plus considérable. La valeur totale du lait et de ses dérivés consommés au Canada est d'environ \$190,000,000 par an.

NOUVEAUX DÉBOUCHÉS. — PROBABILITÉS

Pendant l'année terminée le 31 mars 1914, le Canada a importé 7,317,259 livres de beurre, principalement de la Nouvelle-Zélande. Il n'y a aucune raison pour que ce beurre ne soit pas entièrement produit au Canada et il le sera sous peu.

Comme nous le disions plus haut, le Royaume-Uni est prêt à prendre une plus grande quantité de fromage canadien que nous ne lui fournissons actuellement.

Le marché local a augmenté énormément en ces dix dernières années.

Trois facteurs ont contribué à cette augmentation : (1) augmentation de la population ; (2) amélioration dans la qualité des produits, et (3) augmentation du pouvoir d'achat.

Un autre facteur pourrait être créé : ce serait une réclame judicieuse pour faire connaître la haute valeur alimentaire du lait et de ses produits par comparaison aux autres aliments qui sont maintenant beaucoup plus employés que le lait.

AUGMENTATION POSSIBLE DE PRODUCTION

La production du lait au Canada qui se monte à une grande quantité totale est relativement faible par acre ou pour la superficie consacrée à l'industrie laitière ou à la culture mixte.

On prétend qu'il se fabrique plus de fromage dans un rayon de quarante milles de Whitchurch, Shropshire, Angleterre, que le Canada entier n'en exporte.

La Hollande, qui est tout juste aussi grande que la partie de l'Ontario qui se trouverait au sud-ouest d'une ligne tirée de Southampton sur le lac Huron à la cité de Hamilton, produit plus de 180,000,000 de livres de fromage et 140,000,000 de livres de beurre par an.

Il se produit plus de fromage en Angleterre et en Écosse que dans tout le Canada et la presque totalité de ce fromage vient d'une demi-douzaine de comtés.

Dans certaines parties de la Suisse on entretient jusqu'à 263 vaches laitières par mille carré.

La production moyenne de lait par vache est encore très faible au Canada et pourrait être facilement augmentée de vingt-cinq et même de cinquante pour cent. Les registres des sociétés de contrôle de vaches laitières et les centres de contrôle laitier montrent que beaucoup de cultivateurs, grâce à une sélection judicieuse à la suite d'un contrôle systématique, ont augmenté la production de leurs troupeaux de vingt-cinq

et de trente pour cent en trois ans.

Les cultivateurs canadiens en général ne comprennent pas encore combien il est important de tenir leurs vaches en bon état. Lorsqu'ils manquent de fourrages ils diminuent la ration des vaches. Dans les plus anciens pays laitiers les cultivateurs sont d'avis que cela coûte trop cher de laisser les vaches maigrir.

Le développement de nos villes, la demande de lait et de crème en hiver qui va toujours en augmentant, le manque de beurre, toutes ces choses donnent une nouvelle importance à l'industrie laitière d'hiver. On s'était déjà mis, il y a vingt ans, à produire du lait en hiver, mais les bas prix qui ont suivi ont découragé beaucoup de gens. En outre, à ce moment, les cultivateurs n'étaient pas en général aussi bien outillés qu'aujourd'hui. Par exemple, il n'y avait pas autant de silos. Les cours d'hiver sont maintenant élevés et il est probable qu'ils resteront fermes.

Un facteur très important dans ce maintien des cours élevés d'hiver, c'est la demande de lait et de crème par les centres de population de la Nouvelle-Angleterre. Un coup d'œil jeté sur la carte nous fait voir que ce grand district industriel ne dispose aux États-Unis que d'un territoire limité pour ses approvisionnements et qu'une grande partie de ce territoire est improductif. Au sud, la ville de New-York leur fait concurrence. Par conséquent, ces villes viennent s'approvisionner dans le sud de la province de Québec.

Une production plus régulière fait qu'il est plus facile de retenir les bons clients, simplifie le problème de la main-d'œuvre sur la ferme et à la fabrique, en permettant de garder les hommes toute l'année.

Voici le pourcentage des bêtes bovines par comparaison à la population dans les différents pays.

(Nombre de bêtes bovines par 100 têtes de la population).

Nouvelle-Zélande.....	197 pour cent.
Danemark.....	83 "
États-Unis.....	69 "
Suède.....	48 "
Suisse.....	38 "
Canada.....	36 "
France.....	36 "
Autriche.....	32 "
Allemagne.....	31 "
Royaume-Uni.....	27 "

Pour un pays qui n'a pas une grande population industrielle, le Canada occupe une place très basse dans la liste qui précède.

Résidence :
C.-M^{re} DORION
LL. L.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

Résidence
H.-P. COSSELIN
LL. L.
28, Couillard
Tél. 4703

DORION & GOSSELIN

AVOCATS et PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY"

Tél. 1902